**La ville de demain : "Un urbanisme dans lequel espaces publics et privés s’interpénètrent"**



© DR

[Immobilier](https://www.lalibre.be/economie/immo)

Charlotte Mikolajczak

Abonnés Publié le 09-06-2020 à 23h32 - Mis à jour le 10-06-2020 à 11h52 La Libre Belgique

5

**Cet article s'inscrit dans un dossier "Covid-19, et maintenant ?". La Libre Belgique entame une série d'articles sur les leçons à tirer de cette crise sanitaire.**

L’urbanisme est lent, posé, et ce n’est que dans quelques années au mieux que l’on relèvera – peut-être – des exemples inspirés des préoccupations qui ont surgi lors de la pandémie du nouveau coronavirus. Mais, déjà ici et là dans le monde, des réalisations pionnières émergent qui illustrent cette bonne gestion du territoire dont semblent avoir tant manqué de nombreuses villes ces derniers mois. Une gestion qui intègre espaces verts, mobilité, économie, production, soins de santé, enseignement… *“Un urbanisme dans lequel espaces publics et espaces privés se rejoignent, s’interpénètrent,* ajoute Anders Böhlke, directeur de l’Executive Master en immobilier (Bruxelles). *Le déconfinement ne doit pas seulement s’inquiéter de la présence ou non d’un jardin ou d’une terrasse mais de la propriété individuelle dans ses rapports à l’espace public. À l’EMI, nous sommes très attachés aux regards croisés entre public et privé. Et cet urbanisme à mettre en place ne doit pas éjecter les activités économiques et productives pour ne garder, au sein des villes, que des logements, des bureaux et des commerces.”*

Il aurait pu évoquer la High Line de New York, le péage urbain de Londres ou le projet Mille Arbres à Paris, mais a préféré pointer deux sites très post-Covid à ses yeux que les étudiants de l’EMI ont eu l’occasion de visiter, à Singapour (en septembre 2019) et à Copenhague (en avril 2017).

© Shutterstock

**Des projets inspirants**

Le Kampung Admiralty de Singapour, signé par le bureau d’architecture Woha (“World Building of the Year Award” en 2018), a pour particularité de mêler un complexe médical, 104 logements pour personnes âgées (un rapprochement que la pandémie a enseigné) et des espaces publics, tant aux étages inférieurs (avec commerces et restaurants) qu’en toiture (jardins, plaine de jeux, espaces verts pour classes vertes). *“Un vaisseau amiral pas très haut (45 m, 11 étages) mais occupant tout un îlot sur quasiment 1 hectare de superficie au sol,* ajoute-t-il. *Et qui, simplement parce qu’il est ouvert au public, fonctionne comme un projet intergénérationnel, presque comme un village.”* Avec des rencontres aussi magiques entre personnes âgées et enfants qu’elles ne sont pas organisées. *“Nous avons à Bruxelles une vision trop parcellaire du territoire. Il faut plus de perméabilité avec la ville, avec les autres générations, sortir d’une logique purement individualiste où on ‘privative’ pour avoir des espaces partagés mis à la disposition des habitants, de la communauté, selon certaines règles.”*

**Scénographie urbaine**

Autre projet participant de la même logique mais avec d’autres fonctions : l’utilisation des façades et de la toiture de l’incinérateur de Copenhague, qui par un mur d’escalade, qui par une piste de ski artificielle. *“L’usine devient un lieu d’attraction, de loisirs,* commente Anders Böhlke. *Ludique, mais aussi formatif. La cheminée raconte la gestion des déchets puisque, au lieu de recracher de la fumée en continu, elle la rejette en faisant des ronds. Moins il y a d’anneaux, mieux les habitants gèrent leurs déchets. Et en même temps elle réalise une scénographie urbaine, une animation dans la ville.*” Une manière de contrecarrer la délocalisation des activités économiques hors des villes, voire hors des pays, tant décriée au temps du coronavirus.

AddThis Sharing Buttons

Share to WhatsApp